

IL Y A UN SIÈCLE, KRONSTADT, GOULIAÏ-POLIÉ...

*«Matelots de Kronstadt, gloire et orgueil de la Révolution russe...».
Léon Trotski qui enverra l'Armée rouge contre les mêmes matelots.*

«Parce que nous avons réussi et que nous étions un démenti aux pratiques bureaucratiques bolcheviques, Trotsky, trahissant le pacte entre l'Ukraine et le pouvoir bolchevique, envoya l'Armée rouge pour nous combattre». Nestor Makhno.

Il y a cent ans, les derniers espoirs d'une transformation anti-autoritaire de la société russe prenaient fin. L'anniversaire du massacre de la *Commune de Kronstadt* et de l'élimination de Makhno permet de revenir sur ces aspects de l'histoire libertaire, mais aussi de tenter de comprendre les causes de l'échec de l'anarchisme.

En Russie, l'épopée a commencé à la fin du 19^{ème} siècle. Les éditions Nada ont eu l'excellente idée de rééditer *«Les anarchistes russes»*, l'ouvrage de Paul Avrigh, l'historien progressiste américain décédé en 2006. Il ne s'agit pas d'une simple réédition. Les éditeurs en ont fait un très bel objet, avec une riche iconographie et une substantielle postface de l'historien russe Mikhaël Tsomva. D'une manière parfois un peu confuse, il rappelle l'apport du travail d'Avrigh. Si l'historien américain a pu quelques fois proposer une légitimation du pouvoir soviétique, ces écrits demeurent la base indispensable pour comprendre l'anarchisme russe.

Il distingue deux grandes phases qu'il organise en deux temps: des origines jusqu'à 1917 et les années 1917-1921 suivies des années d'exil.

Après avoir rappelé l'apport des grands anciens - Bakounine et Kropotkine - en Russie, la première période s'ouvre, comme un peu partout en Europe sur la propagande par le fait. Entre 1870 et 1905, les libertaires ont multiplié les actions violentes. Puis, avec un léger décalage par rapport au reste de l'Europe, le mouvement libertaire russe entre dans la deuxième phase, la construction d'un mouvement syndical et la tentative de définition d'un anarchisme ouvrier et syndical, qui est en conflit avec les autres formes historiques de l'anarchisme encore portées vers l'action violente. Comme dans le reste du mouvement libertaire, la *Première Guerre mondiale* déchire le mouvement face à l'*Union sacrée* et à la position défensive défendue par Kropotkine. La révolution de Février marque une forme de convergence avec les bolcheviques. Elle repose sur un quiproquo: détruire l'État ne prend pas le même sens. De même, le contrôle ouvrier prôné par les syndicalistes ne signifie pas le contrôle étatique mis en œuvre par les bolcheviques. Avrigh montre le nombre de cas où les libertaires ont été abusés sur des slogans et des mots d'ordre entre Février 1917 et Février 1918. Cette convergence est tragique pour l'anarchisme russe car elle l'a conduit à sa perte, mais cette période a été cruciale. À partir de mars 1918, les anarchistes se ressaisissent condamnant la violence du pouvoir bolchevique mais c'est trop tard. L'appareil d'État et sa police sont aux mains d'un pouvoir implacable prêt à tout pour y rester. L'anarchisme russe voit son expression limitée puis interdite, ses militants emprisonnés. En fait, dès 1918, le déclin est marqué. Il reste cependant quelques îlots et quelques régions où sa force collective lui permet de s'exprimer et empêche son interdiction immédiate, pour des raisons stratégiques.

Une des régions où l'anarchisme survit plus longtemps est l'Ukraine. Avrigh évoque la question rapidement.

La réédition du *«Nestor Makhno, La lutte pour les soviets libres en Ukraine 1917-1921»*, d'Alexandre Skirda est centrale pour comprendre la force de l'anarchisme ukrainien. Depuis la première parution en 1984, le livre est devenu un classique - il s'agit de la cinquième édition.

Né en 1888, mort d'épuisement à Paris en 1934, Makhno suit les routes de l'anarchisme russe, en participant à la propagande par le fait. Condamné en 1910, sa libération intervient en mars 1917. A partir de cette date, Makhno organise les soviets en Ukraine tentant tant bien que mal d'organiser une nouvelle société autogérée. La région est un centre de résistance où près de 50.000 hommes en armes luttent contre la progression des armées blanches. Skirda rappelle qu'elle n'était soumise à aucune hiérarchie. Une nouvelle fois l'anarchisme russe a été utilisé par le pouvoir bolchevique comme force d'appoint. Ce dernier se débarrassant des libertaires dès que les circonstances le lui permettent. L'historien livre dans un récit haletant cette épopée tragique dont l'échec a animé les débats sur les formes d'organisation de l'anarchisme pendant des décennies.

Étienne Lesour propose «*Cronstadt 1921, Chronique à plusieurs voix de la révolte des marins et de sa répression*», un livre original sur Kronstadt. Plutôt que de trancher, il met en perspective les différentes analyses. Elles rappellent que Kronstadt est une insurrection libertaire sans libertaire. Il s'agit d'une explosion de liberté. Cette liberté s'explique en partie parce que l'île n'est pas directement soumise aux injonctions du pouvoir bolchevique. L'air de la mer inclinant aussi à la liberté. C'est bien l'opposition frontale avec la direction du pouvoir bolchevique qui a d'abord permis l'insurrection et en conséquence favorisé la répression. Les tensions sont vives dans l'île mais aussi dans Petrograd. La ville épuisée est traversée par un vent insurrectionnel immédiatement maté par la police politique. La révolte gagne l'île et la révolte commence le 1^{er} mars. La proclamation de l'insurrection est spontanément libertaire et la réponse du pouvoir est naturellement bolchevique: éliminer toute forme d'opposition. Il ne s'agit pas tant d'un mal nécessaire selon l'expression de Paul Avrich que l'expression naturelle du bolchevisme qui, par sa définition même, ne peut supporter la moindre opposition.

Sylvain BOULOUQUE.
